

un délai qui expirait le quatre de ce mois, pour accepter son ultimatum, et devant des réponses ambiguës d'abord, puis négatives, il a fallu abandonner la diplomatie pour recourir au canon.

L'île de Formosa a une superficie d'environ seize mille milles, et sa population s'élève à près de quatre millions d'habitants.

La France s'est emparé des riches mines de charbon situées aux environs de Kelung et les gardera jusqu'à ce qu'une indemnité de quatre-vingt millions de dollars lui ait été payée, à moins qu'il n'arrive d'autres complications très probables.

On a constaté une fois de plus que ces Chinois sont d'une mauvaise foi qui donne l'équivalent de leur degré de civilisation.

* *

Ce n'est pas de ce côté seulement que la France va avoir à combattre.

Plusieurs puissances européennes, jalouses de voir notre mère-patrie reprendre une politique coloniale oubliée depuis Colbert, ne cessent de lui susciter des ennuis.

A Madagascar, par exemple, l'expédition française serait terminée depuis longtemps, si la reine de cette île n'avait écouté que son penchant, mais après une suspension de plusieurs mois, les hostilités vont recommencer de plus belle.

On sent que l'Angleterre joue en dessous son jeu traditionnel.

Au Maroc, on constate aussi une influence étrangère. Il y a quelques jours, l'empereur de ce pays, voisin de l'Algérie, fit mettre à mort toute une tribu amie de la France, et cela sans cause valable.

En Egypte, on semble vouloir éliminer complètement le cabinet de Paris, et les choses sont tellement envenimées que des journaux allemands, très intéressés, vont jusqu'à prédire une prochaine rupture entre la France et l'Angleterre.

Espérons que ces deux puissances auront assez de bon sens pour ne pas tomber dans le piège que leur tend Bismarck.

* *

Ce besoin de ne pas vivre en paix se fait sentir jusque chez nous, et pendant la semaine dernière il n'a été bruit à Montréal que d'une guerre acharnée qui a eu lieu entre deux avocats.

L'un d'eux, sommé de comparaître comme témoin dans une cause de parjure, instituée contre un de ses clients, refusa de répondre, en se retranchant derrière son privilège professionnel et en alléguant que tout ce qu'il savait n'était venu à sa connaissance qu'en sa qualité d'avocat.

Son collègue, supposant d'après cette attitude prise par le savant avocat, qu'il devait être un témoin très important, demanda son arrestation pour mépris de cour ; il l'obtint, et le réfractaire fut conduit à la prison. Aussitôt la cause fut portée en appel et le jugement du magistrat de police fut confirmé.

Vaincu, le jeune avocat finit par dire qu'il se soumettait et qu'il allait répondre.

La question fut posée, et ce fut avec une stupéfaction profonde que son adversaire apprit qu'il ne savait rien du tout.

On comprit alors que la cause de parjure n'avait été pour rien dans le refus de répondre, et que la question de privilège en avait été le seul mobile.

Aussi, l'hon. juge Cross a-t-il, en prononçant son jugement contre l'avocat en question, félicité ce dernier d'avoir fait décider un point très discuté depuis si longtemps.

* *

Les Canadiens des Etats-Unis continuent l'œuvre d'union entreprise il y a quelques années.

La septième convention canadienne de l'Etat de New-York vient d'avoir lieu à Albany, et la troisième convention générale à Troy.

Nous n'avons pas encore le détail complet de tout ce qui s'y est passé, mais les quelques lettres reçues des correspondants spéciaux de grands journaux quotidiens, suffisent pour nous convaincre que l'on y a travaillé sérieusement et que l'union tend à réunir tous les faisceaux de nos compatriotes dispersés dans la république voisine.

* *

Je trouve le mot de la fin dans un journal français et je le copie :

Deux buveurs à la trogne rougie sont attablés dans le jardin d'un cabaret.

Le ciel est couvert et quelques gouttes d'eau tombent.

— Ciel ! il pleut ! dit l'un d'eux, de l'eau ! vite, mettons nos chapeaux..... sur nos verres !

LÉON LEDIEU.

DE L'UTILITÉ DE LA CURIOSITÉ BIEN DIRIGÉE

Si dans l'intérieur d'une famille ou à l'école, on pose des questions à un enfant, ou si on le met dans des conditions telles que lui-même se pose des questions, sa curiosité est excitée. Si, au contraire, on ne cesse de lui dire qu'il ne faut pas s'occuper de telle ou telle chose, qu'il ne faut pas être curieux, que les maîtres et les parents doivent résoudre tous les problèmes, qu'il est inutile ou nuisible ou défendu de scruter les choses qu'on ne comprend pas, les élans de la curiosité sont arrêtés et l'esprit se plie peu à peu dans le sens de devenir indifférent ou timide.

La conversation et l'exemple sont les grands moyens d'influer sur la curiosité. Aussi est-ce la famille, plus que l'école, dont l'action me paraît importante à cet égard. Tel mot dans une promenade, telle observation ou expérience faite pour chercher la vérité, peuvent déterminer chez un jeune homme qui en est témoin une série de recherches analogues et, en général, le désir de chercher. Quelquefois un livre sans prétention, mais bien fait sous le rapport éducatif, a d'immenses conséquences. Faraday, l'un des savants les plus ingénieux de notre siècle, étant à l'âge de treize ans apprenti chez un relieur, se met à lire quelques feuilles des Conversations de Mme Marcet, sur la chimie, ouvrage destiné aux institutions de jeunes demoiselles. Il y trouve, posées familièrement, plusieurs questions sur des phénomènes naturels, comme la congélation, la dilatation, les combinaisons chimiques, etc., avec l'indication d'expériences très simples, très faciles à répéter. Aussitôt sa curiosité est vivement excitée. Il vérifie les expériences, et il est de plus en plus enchanté, parce qu'il a compris pour la première fois la puissance des bonnes méthodes : aussi, bien des années plus tard, lui-même racontait-il volontiers cette anecdote, en rendant hommage au modeste auteur des "Conversations sur la chimie."

L'enseignement, depuis l'école primaire jusqu'à l'université, favorise, contrarie ou dirige d'une manière ou d'une autre l'esprit inquisitif des jeunes gens.

Questionner à propos, éloigner les demandes frivoles ou inconvenantes, bien accueillir celles qui ont un caractère sérieux et dont la solution est possible pour l'élève ; parler des choses qui ne sont pas encore découvertes ou comprises, mais qu'on peut espérer de découvrir ou de comprendre au moyen des recherches ou des réflexions ; user rarement du principe d'autorité, qui est l'opposé des méthodes scientifiques : voilà ce qu'on peut indiquer aux parents, aux instituteurs et aux professeurs comme pouvant diriger l'esprit de leurs élèves vers la partie relevée des sciences.

ADOLPHE DE CANDOLLE.

AU MILIEU DES FLEURS

(Voir gravure)

La scène se passe sur la Rivière-du-Loup, non loin des sources de Saint-Léon ; après s'être promenés longtemps, les excursionnistes voient leur canot entièrement entouré de fleurs, et s'arrêtent un moment pour jouir de la vue de ce gracieux paysage.

Charmantes heures de plaisir dont on garde le souvenir.

UN CONSEIL PAR SEMAINE

Par les grandes chaleurs, il est toujours mauvais de boire de l'eau crue qui peut donner la dysenterie, des maux d'estomac ou des sueurs qui affaiblissent le corps. Ayez soin d'y ajouter quelques gouttes soit de crème de menthe, soit de bon vinaigre, qui a les propriétés rafraîchissantes et cordiales de la menthe elle-même.

L'extrait de café froid est également recommandable, car il excite et bonifie l'estomac paresseux en cette saison.

OCTAVE SULLY.

LA SŒUR DE CHARITÉ

Antiquité ! — siècles des sages !
Antiquité ! — siècles des Dieux !
Que d'éblouissantes images
Léguèrent au monde, en leurs pages,
Tes poètes aimés des Cieux !

Mais tes sages et tes poètes,
Et toutes leurs nobles conquêtes,
N'effacent pas dans sa grandeur
Le saint Apôtre... et la pensée
Qui, vivante, s'est lancée
Non de son front, mais de son cœur !
De tes Dieux toute la famille
Vaut-elle cette simple fille
Qu'il unine la Charité ?
Que serait-ce enfin, auprès d'elle,
Que ta plus austère immortalité
Et sa chaste divinité ?
Non, de Diane chasseresse
Jamais la stérile rudesse
Ne s'égala, d'un nos vers,
A la virginité féconde
De la sublime vagabonde
Qui va, parcourant l'univers,
Pour semer partout l'espérance,
Pour guérir partout la souffrance,
Ne redoutant ni fer ni feu ;
Car son cœur, qu'il plaigne ou soulage,
Dans tout malheureux voit l'image,
L'image même de son Dieu !

ERNESTINE DROUET.

LES VICTIMES DU DEVOIR

(Voir gravure)

Sur les listes quotidiennes des victimes frappées par le choléra, soit à Toulon, soit à Marseille, on n'a pas été sans remarquer les noms de trois religieuses atteintes par la contagion en remplissant leur héroïque devoir au chevet des malades. C'est à la première sœur de charité morte à Toulon que M. Ed. Hervé a consacré l'article émuant qui va suivre et que nos lecteurs nous sauront gré de reproduire ici :

" Ce sont toujours les mêmes qui se font tuer, disait-on en parlant d'un de ces corps d'élite qui, dans les jours de bataille, prodiguent leur sang.

" Les sœurs de charité sont le corps d'élite de l'armée du bien. Ce sont toujours elles qui, en temps d'épidémie, payent à la mort le plus large tribut.

" Certes, tout le personnel des hôpitaux de Toulon fait héroïquement son devoir en face du choléra. Il n'en est pas moins vrai que, dans ce personnel, la première victime qui tombe sur le champ d'honneur est une fille de Saint-Vincent de Paul : la sœur Macédonie.

" Trois autres, dont la supérieure, sont atteintes par le fléau.

" Nobles filles ! Elles vengent dignement leur ordre des basses insultes et des ignobles persécutions dont il a été l'objet. Elles meurent pour ceux qui les outragent ; elles meurent pour ceux qui les chassent ; elles meurent pour ceux qui déversent sur elles leur haine et leur fiel.

" Mais non ! Nous avons tort de parler de vengeance ; nous avons tort de parler même d'honneur, au sens profane de ce mot.

" L'héroïsme des sœurs de charité puise son inspiration dans des régions hautes et se retrempe à des sources plus pures.

" Elles ont la foi. Elles croient, elles savent, elles voient. Elles vivent par la pensée dans un monde idéal où n'arrive pas l'écho des passions humaines.

" Entre leurs persécuteurs et elles, la distance est trop grande pour qu'on puisse parler de vengeance ou même de pardon. Elles ne les voient même pas, car elles regardent en haut, et ils sont en bas."

BONNES PENSÉES

On se détruit pour se parer.—BOSSUET.

Le premier pas de la fortune est de se ruiner.

FÉNÉLON.

Celui-là seul qui n'aurait jamais commis une faute aurait le droit d'être un censeur sévère de la conduite des autres, mais un homme de tant de vertus aurait certainement celle de l'indulgence.

Veillez sur vos dépenses. Quelque soit votre revenu, si vos dépenses l'excèdent vous serez toujours pauvre. Il est moins difficile de gagner beaucoup d'argent que de savoir le conserver.